

Est-ce ainsi

Il serait trop simple de ne voir en Xavier Wrona qu'un doux rêveur utopiste piochant dans un poème d'Aragon pour baptiser son agence. Pour celui qui a choisi l'architecture « après avoir accepté d'être un peu trop fragile pour être artiste », il existe bel et bien une autre façon de faire, loin des grands gestes et pour tous. La coréalisation d'une boutique haut de gamme à ses débuts – beaucoup d'argent pour peu d'espace – l'a convaincu qu'il n'appartenait pas à cette histoire. « Mon rêve, qui est en partie une réalité, est de pouvoir faire de l'architecture pour tout le monde y compris les gens sans culture architecturale ni moyens. » Petits projets, petits budgets lui imposant de vivre chichement, beaucoup de temps passé, c'est ainsi qu'il envisage son métier : « Est-il possible que l'architecture soit un luxe ? Il me semble qu'elle devrait exister avec trois fois rien ». Flirtant parfois avec une certaine forme d'ascétisme, cet hypersensible poursuit une démarche solitaire : « J'ai toujours eu le sentiment d'une interrogation très intime avec l'architecture, il me semble encore aujourd'hui impossible de travailler autrement que seul. Ce n'est pas quelque chose dont je suis fier, j'aimerais à terme être capable de partager plus ». L'habitat, propice au sur-mesure et au concept du superminimum qu'il affectionne, constitue pour l'heure son terrain de jeu favori. Il définit son agence comme « une microtentative de faire autrement, pour faire face à de nombreuses questions assez peu considérées dans la production contemporaine ». Le sens de l'entreprise architecturale, les modalités de travail sont au coeur de sa réflexion, qu'il nourrit par l'écriture et la lecture : « J'essaye toujours de trouver un livre de référence par projet ». Il s'intéresse aussi à l'histoire de l'art découverte aux côtés d'Alain et Josette Silly, des enseignants qui l'ont profondément marqué tout comme leur maison à Coupigny, devenue un véritable point d'ancrage sur lequel il travaille avec ses étudiants du Georgia Institute of Technology. Car l'enseignement occupe depuis huit ans une place fondamentale dans sa pratique. « Il n'y a pas de dissociation entre les deux, ni de différence entre la vie privée et professionnelle. » Pour lui, être architecte confine au sacerdoce : « La capacité de pouvoir dédier son existence à la compréhension du monde dans lequel nous évoluons. Quel métier magnifique ! »

Maryse Quinton

Architecte, journaliste et auteur.

*Publié dans l'ouvrage des Albums des Jeunes Architectes et Paysagistes
Session 2009-2010*